

trouvais mêlé pour le compte d'un autre, pour le compte d'un ami.

"Eh bien, à vous parler franchement, jamais je n'ai été aussi peu tranquille qu'aujourd'hui, jamais je n'ai eu, avant d'aller sur le terrain, une crainte aussi vive, une inquiétude aussi grande que celle que j'éprouve au moment d'y accompagner André...."

"—Et moi aussi j'ai des craintes... et moi aussi j'ai des inquiétudes, dit vivement et avec un nouveau sourire le duc de Ryon, mais ce n'est pas pour notre jeune ami... c'est pour l'autre.

"—Pour de Ponsac !

"—Oui, pour de Ponsac !"

"M. de Cerninge venait brusquement de se redresser.

"—Ah ça ! je ne vous comprends pas, mon cher duc, s'écria-t-il. Non seulement votre sang-froid en face de cette rencontre m'étonne, mais encore je me demande si j'ai bien entendu ce que vous venez de dire...."

"Comment ! vous qui connaissez le marquis de Ponsac aussi bien que moi, c'est pour lui, dites-vous que vous avez des craintes... c'est pour lui que vous tremblez !

"—Absolument, marquis.

"—Mais c'est un bretteur, ce Ponsac !

"—Oui, un bretteur, c'est le mot !

"—Un véritable spadassin !

"—C'est encore le mot !

"—Un homme qui a eu au moins vingt duels heureux... vingt rencontres bruyantes dont on parle encore !..."

"Et quand André, qui sait peut-être à peine tenir une épée... quand André, qui n'a pas la moindre habitude du terrain, va se mesurer avec lui tout à l'heure, vous gardez ce beau sang-froid, ce beau calme-là, comme si vous étiez complètement rassuré !

"Non, vrai, je ne comprends pas !... vrai je ne comprends plus !

"—Vous comprendrez mieux tout à l'heure, répondit le duc.

"—Tout à l'heure ?

"—Oui, tout à l'heure sur le terrain... tout à l'heure quand André et le terrible de Ponsac croiseront le fer... tout à l'heure quand vous verrez ce bretteur, ce spadassin, mordre la poussière... Car il la mordra, c'est moi qui vous le dis, c'est moi qui vous le jure !"

"Et M. de Ryon avait parlé avec une telle assurance, une telle conviction, que M. de Cerninge se retourna vivement pour regarder André... André qui, debout à quelques pas, demeurait impassible, les bras croisés.

"—Ah ! fit vivement le marquis. Est-ce que, par hasard, notre jeune ami serait de taille à se défendre ?... Est-ce que, par hasard, nous retrouverions en lui l'étoffe de son père ?

"—Oui l'étoffe de son père, marquis, l'étoffe de son père ! s'écria le duc avec enthousiasme. Oui, André est un des meilleurs tireurs que j'ai connus ! Oh ! vous verrez !... vous verrez !..."

"Mais chut !... On vient !"

"On venait, en effet, de frapper doucement à la porte du salon, puis celle-ci s'entr'ouvrit.

"Un domestique parut, apportant sur un petit plateau d'argent deux cartes de visite.

"M. de Ryon prit ces deux cartes et les lut à haute voix :

"—Comte de Verdry... Vicomte de Barsanne...."

"Les témoins du marquis de Ponsac, ajouta-t-il en s'adressant à M. de Cerninge.

"Puis, au valet :

"—Faites entrer ces messieurs."

"Et se levant vivement, il mit la main sur l'épaule d'André, le poussa doucement devant lui, souleva la portière et dit :

"—Et vous, mon enfant, entrez-là..."

"A peine André avait-il disparu, que les deux témoins du marquis de Ponsac se dressèrent sur le seuil.

"Un rapide salut échangé, le duc présenta son ami :

"—Monsieur le marquis de Cerninge, dit-il. Et maintenant, messieurs, causons ; nous vous attendions."

"Les deux témoins du marquis de Ponsac venaient d'accepter les sièges que d'un geste leur offrait M. de Ryon, puis, prenant la parole :

"—Messieurs, dit le comte de Verdry, si vous nous attendiez, c'est que vous savez de quelle mission nous sommes chargés ?..."

"Le duc s'inclina.

"—Et vous devez, sans doute, connaître dans tous ces détails l'affaire qui nous amène ?

"—Dans tous ces détails, oui, monsieur, répondit M. de Ryon.

"—Tout préambule serait donc inutile.

"—Complètement inutile.

"—Alors, allons droit au but.

"—C'est mon avis."

"Il y eut un court silence, puis, lentement, le ton toujours très froid :

"—Très gravement insulté par M. le comte André de Chaverny, reprit le comte de Verdry, M. le marquis de Ponsac, notre client, entend exiger une réparation sérieuse..."

"—Nous acceptons toutes vos conditions, dit le duc.

"—L'épée.

"—Bien.

"—En cas d'une blessure qui mettrait M. le marquis de Ponsac en état d'infériorité, le combat continuera au pistolet..."

"—Soit !

"—Trois balles au visé et à vingt-cinq pas..."

"Le marquis de Cerninge n'avait pu retenir un mouvement.

"—Avez-vous quelque objection à faire ?" demanda le comte de Verdry.

"Mais, très tranquillement :

"—Aucune, répondit M. de Ryon.

"—Alors, messieurs, reprit le premier témoin du marquis de Ponsac, il ne nous reste plus qu'à rédiger le procès verbal dans lequel nous réglerons les conditions accessoires de la rencontre..."

"Puis, se levant :

"—Je n'ai pas besoin d'ajouter, dit-il, que M. le marquis de Ponsac désire que l'affaire soit menée le plus rondement possible..."

"—Aussi rondement que vous voudrez, dit le duc.

"—Dans une heure ?

"—Dans une heure.

"—Rendez-vous dans le petit chemin qui longe le cimetière... A cinq minutes de là, il y a un petit bois que vous devez connaître et où nous serons aussi tranquilles que si nous étions chez nous..."

"—Entendu, messieurs."

"Et le procès-verbal rédigé et signé, les témoins du marquis de Ponsac s'inclinèrent profondément, puis sortirent..."

"—C'est un duel à mort ! murmura le marquis de Cerninge.

"—A peu près !" répondit le duc.

"Puis courant vers André :

"—Vous avez entendu ? lui dit-il.

"—Oui, répondit le jeune homme.

"—Et toujours aussi calme ?... Donnez moi votre main !"

"André laissa tomber sa main dans celle de son vieil ami.

"—Pas la moindre fièvre, dit celui-ci, par le moindre tremblement nerveux... Allons, tout va bien !"

"Et il ajouta, l'accent plus ému :

"—Nous avons encore une bonne demi-heure devant nous... Désirez-vous écrire ?

"—Oui, j'allais vous le demander.

"—A votre sœur ?

"—Oui, à ma pauvre Blanche qui ne se doute de rien... Ah ! certes, je n'ai pas peur pour moi, mais que, pour elle, la chance me protège !

"—Et elle vous protégera, j'en réponds ! dit avec conviction M. de Ryon... Venez... Entrez ici... C'est mon cabinet de travail... Vous trouverez sur mon bureau tout ce qu'il vous faut pour écrire..."

"Et, doucement, il referma la porte sur le jeune homme.

"M. de Cerninge, la tête basse, les mains croisées derrière le dos, marchait de long en large, profondément pensif.

"—Eh bien, marquis ? fit le duc à voix basse. A quoi donc pensez-vous ?

"—A elle aussi, répondit sur le même ton le marquis, à cette pauvre Blanche, à cette pauvre enfant qui, à cette heure, est très calme, très tranquille au château de Chaverny... Peut-être fait-elle des rêves dorés ?... peut-être se laisse-t-elle bercer par les espérances les plus radieuses ?... Et qui sait ?... qui sait, duc ?

"—Moi, j'espère ! dit avec un accent pénétré M. de Ryon. Moi, je mets ma confiance dans la justice de Dieu !

"—Qui sait, reprit M. de Cerninge en suivant sa pensée, quel affreux, quel terrible réveil la fatalité peut encore lui réserver tout à l'heure !

"Qui sait si, après avoir pleuré la mort de son père, elle n'aura pas, tout à l'heure, à pleurer aussi celle d'André... à pleurer aussi celle de ce frère qui est sa seule affection en ce monde, sa dernière joie, sa dernière consolation ?

"Et nous voyez-vous, de Ryon, nous voyez-vous lui rapportant tantôt le cadavre ensanglanté d'André, comme nous lui avons rapporté le cadavre de Chaverny !

"Et nous voyez-vous obligés de lui dire : "Celui-là aussi n'est plus !... Celui-là aussi vient d'être tué à son tour... tué comme l'autre !"

"Oh ! quel coup terrible !... quel coup de foudre !..."

"Et voilà à quoi je pense, mon cher ami... Et voilà l'appréhension contre laquelle je me débats et qui me remplit d'effroi !

"—Moi, je ne veux pas y penser, répondit vivement, fiévreusement le duc, car ce serait, en effet, trop terrible..."

"Non, non, je viens de vous le dire, j'ai confiance dans la justice de Dieu, et j'ai confiance aussi dans la merveilleuse adresse d'André, dans son courage et dans la haine qui le pousse et qui le fera vaincre..."

"—Si elle ne le perd pas, riposta vivement à son tour le marquis de Cerninge ; si elle ne lui ôte pas de son sang-froid et ne lui fait pas commettre une de ces fautes qu'on paye de sa vie !

"Car rappelez-vous... rappelez-vous, de Ryon !